L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 22 JUIN 1884. — 57ème Année.

Dufour, Bonnet et Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE, 22 JUIN 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Encore la question de la quarantaine à la Nouvelle-Orléans.

D'après le président et les membres du Bureau de Santé de la Louisiane—et nous avons la plus entière confiance dans leurs déclarations—l'établissement de la quarantaine, au bas du fleuve, est complètement dépourvu des moyens de désinfecter et de purifier les navires qui arrivent des ports infectés ou susceptibles d'être infectés de la fièvre jaune; ou, du moins, les appareils qu'il possède sont tout-à-fait insuffisants, complètement démodés, nullement en rapport avec les données actuelles de la science—de telle sorte, que nos officiers sanitaires, même après l'opération la plus consciencieusement faite sur un navire, ne sont jamais sûrs d'y avoir détruit le germe de la maladie; et ce ne serait qu'en tremblant, qu'après avoir employé, sur ce navire, tous les moyens de fumigation en usage, ils le laisseraient monter le fleuve et pénétrer dans notre port.

De là, les mesures extrêmes, adoptées en désespoir de cause, et la détention de quarante jours, imposée aux bâtiments que nous envoient l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

Nous sommes ainsi réduits à la triste alternative: ou de nous exposer à l'épidémie pour maintenir notre commerce intact—ce qui serait une cruauté, une barbarie; ou à ruiner notre commerce, pour échapper à la maladie—ce qui nous occasionnerait des pertes irréparables.

Inutile, en effet, de nous le dissimuler: une détention de quarante jours, imposée aux navires, équivaut à l'interruption de toutes relations commerciales. Aucune compagnie maritime ne peut se soumettre à un semblable blocus, et ses intérêts les plus légitimes la forceraient à fuir nos parages et porter ailleurs ses marchandises. Qui profiterait de ce déplorable état de choses? Ceux-là, précisément, qui jalousent notre situation géographique, et ont vu, depuis quelques années, avec un dépit qu'ils n'ont pas pris la peine de dissimuler, un grand commerce dont ils s'étaient attribué le monopole, prendre le chemin de la Nouvelle-Orléans et du Mississipi.

On ne se rend pas assez compte de ce que nous perdrions à laisser se diriger d'un autre côté le trafic de l'Amérique Centrale. Ce n'est, jusqu'à présent, qu'un commerce de fruits, que plusieurs d'entre nous traitent avec un certain dédain, mais laissez ces pays privilégiés se peupler et tirer parti de leurs richesses naturelles, comme le disait fort bien le Dr Holt, vendredi dernier, laissez s'ouvrir le canal de Panama, et tout le trafic interocéanique se portera de ce côté; ces contrées,—aujourd'hui à demi-désertes, mais les premières au monde par les trésors souterrains qu'elles possèdent, deviendront, dans un avenir plus rapproché qu'on ne le pense, le centre du grand commerce international, autant à cause des avantages de leur position géographique qu'à cause des trésors qu'elles recèlent. De nos jours déjà, bien que l'on n'en tire guère que des fruits tropicaux et que l'on n'ait pas encore commencé à exploiter les richesses de leurs mines et de leurs forêts de bois précieux, leur commerce rapporte des millions de dollars. C'est par 20,000, 30,000 régimes de bananes, que l'on en exporte par semaine—sans compter l'immense quantité de noix de cocos, d'oranges, de citrons, d'ananas, que nous en recevons par les steamers des maisons italiennes qui font le service entre notre port et les îles Caraïbes.

Les bénéfices que procure le trafic est tel, qu'il a tenté la grande spéculation, qui a cherché à le monopoliser; heureusement, il y a à la tête de ces pays des hommes habiles qui sont parvenus à rompre des contrats, arrachés par surprise à la bonne foi des habitants, et qui étaient aussi ruineux pour les producteurs que pour les consommateurs.

Nous faut-il donc, pour raison de salubrité, renoncer à ce commerce, déjà si rémunérateur, et qui doit être, plus tard, pour nous, une inépuisable source de richesses? Non pas.

Si beaucoup d'entre nous sont imprévoyants, si nos autorités municipales ont montré souvent trop de négligence, la science a fait preuve de plus d'intelligence et de zèle; elle veille sans cesse; nos autorités sanitaires se sont mises à l'œuvre, elles ont cherché un moyen d'assurer, tout à la fois, la salubrité publique, la prospérité du commerce, et elles l'ont trouvé.

Il est un fait universellement reconnu, par suite d'expériences aussi nombreuses que concluantes: c'est que le germe de la fièvre jaune résiste à presque toutes les opérations auxquelles on le soumet. Une seule chose en vient facilement à bout: c'est le froid, c'est la température de la glace. Au-dessous de zéro, le microbe périt infailliblement; il suffit d'une seule gelée blanche pour en débarrasser le pays. C'est donc par le froid qu'il doit, avant tout, être attaqué. Nous ne sommes pas initiés aux mystères de la science; encore moins connaissons-nous les projets secrets de notre Bureau de Santé; nous pouvons cependant affirmer que c'est là, précisément, le procédé que les membres ont l'intention d'employer. Nous savons également qu'il est infaillible, tout à la fois, et expéditif. Il suffit de très peu de jours pour assainir complètement un navire et le mettre en état de monter le fleuve, sans que la population ait à redouter le moindre danger. Que faut-il au Bureau pour mener à bien son entreprise? Une somme insignifiante—$25,000—qui serait intelligemment et consciencieusement employée, et produirait au centuple, au double point de vue de la salubrité et du commerce.

Un appel a été fait par le Bureau à la Législature d'Etat; il a été approuvé par les négociants de la Nouvelle-Orléans, dans l'assemblée de vendredi dernier. Nos législateurs n'ont qu'un mot à dire, qu'un vote à donner, pour faire rentrer toute notre communauté dans son état normal. Nous avons une trop grande foi dans leur sagesse et dans leur patriotisme, pour croire qu'ils puissent hésiter un seul instant. Nous aimons à croire que le projet de loi présenté par le Bureau de Santé, sera voté unanimement et d'urgence.

A nos abonnés.

Le porteur chargé de la distribution de l'*Abeille* au-dessus de la rue Bienville et dans une partie du Premier District, s'étant retiré à l'improviste, il nous faudra quelques jours pour réorganiser le service d'une manière satisfaisante. En attendant, ceux de nos abonnés qui ne recevraient pas régulièrement le journal sont priés de le faire réclamer dans nos bureaux.

Les personnes abonnées *à la semaine* avec le porteur sont priées de venir s'inscrire dans nos bureaux.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs, de ceux d'entr'eux surtout qui sont français, sur l'annonce que publie, aujourd'hui, l'Union Française. Il s'agit, à l'occasion de la fête du 14 juillet, de contribuer, par des souscriptions, à une distribution de secours en nature aux familles indigentes.

C'est là une coutume consacrée en France et qui fait honneur à ce pays. Jamais on ne s'y livre à des réjouissances publiques sans y faire participer les pauvres. Ceux des membres de la colonie française qui ont conservé les sentiments qui dominent au pays natal, se feront un devoir de répondre à cet appel de la Bienfaisance.

M. le Vicomte Paul d'Abzac, Consul Général, Commissaire de la République Française à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans, vient de recevoir de la Compagnie du Port St-Louis du Rhône, des renseignements très détaillés et très intéressants sur le Port de ce nom, récemment créé. Parmi ces documents, l'un des plus approfondis, est le rapport officiel adressé au Département d'Etat à Washington, par M. Benjamin J. Peixotto, Consul des Etats-Unis à Lyon.

Le Consul Général met à la disposition du commerce ces documents et les plans qui les accompagnent. Il résulte, de leur étude, la possibilité d'une intercourse directe entre Lyon et le centre de la France d'une part, et la Nouvelle-Orléans de l'autre; et, pour les navires d'un trop fort tonnage, un abaissement évident dans le prix du transport des marchandises à leur envoyer à Marseille.

Nouvelles Artistiques.

—Parmi les troupes lyriques, nombreuses sans doute, qui visiteront la Nouvelle-Orléans au cours des six mois que durera l'Exposition du Centenaire du Coton, nous pouvons dès aujourd'hui citer celle dont fait partie Mme Damerini, en qualité de Falcon. Elle passera probablement deux semaines à la Nouvelle-Orléans, en se rendant à New-York où l'appellera un engagement au début de l'hiver.

Cette troupe qui a pour directeur M. Sieni, dont l'agent aux Etats-Unis sera M. John Davis, obtient à cette heure de beaux succès au Mexique.

Nous n'en voulons pour témoignage que les ovations récemment faites à la Falcon que nous venons de nommer.

Voici ce qu'en écrit *La Epoca*, de Mexico, en rendant compte du récent bénéfice de l'artiste à Zacatecas:

"C'est l'opéra de Verdi, *Aida*, que Mme Damerini avait choisi pour sa soirée à bénéfice, qui vient d'avoir lieu à Zacatecas. Un de nos confrères de cette ville écrit qu'on a offert à la bénéficiaire une riche ceinture tricolore, remplie de pièces d'or et brodée de fleurs; aussi une branche chargée de pièces également en or, présentée au nom du gouverneur de l'Etat et des employés de la capitale. Enfin il lui a été envoyé une couronne de laurier et plusieurs pièces de vers à elle dédiées; et à la fin de la représentation la foule l'a accompagnée jusque chez elle.

"Mme Damerini s'est montrée fort émue de ces marques de sympathie; si bien qu'elle a cru devoir adresser la lettre que voici au directeur de *La Union Zacatecana*:

"A très éminent M. Mendez,

"Je vous prie très instamment de vouloir bien publier dans votre journal, *La Union Zacatecana*, mon appréciation et ma profonde gratitude pour tout ce qui a été fait en mon honneur, à l'occasion de mon bénéfice, par Mr. le Gouverneur, par messieurs les employés et autres honorables zacatéques, à qui je garde dans mon cœur un sincère souvenir d'affection et d'estime. Je vous serais bien reconnaissante de cette aimable faveur. Veuillez recevoir l'expression cordiale de la considération distinguée de votre très obligée.

VIRGINIA DAMERINI."

Ainsi que nous l'avons écrit plus haut, la compagnie Sieni séjournera quinze jours à peu près en notre ville; de là elle se rendra à Cincinnati, pour 2 soirées et une matinée; à Chicago, pour 2 semaines; à Philadelphie 2 à 3 semaines, à New-York 3 semaines, à Brooklyn 1 semaine, à San Francisco un mois environ, et de là elle retournera au Mexique.

Nous l'avons déjà dit, il doit nous venir du Mexique aussi, et pour l'Exposition, une fanfare militaire, composée de 57 artistes dont on fait les plus vifs éloges.

Enfin, il est plus que probable que M. Grau nous visitera avec une troupe où figurera de nouveau Théo, la favorite parisienne, doublement captivante, comme femme, comme artiste.

La lettre que nous recevons de Mexico et à laquelle nous empruntons ces détails, nous dit encore que l'ex-troupe Défossez, renforcée de Mlle Fouquet, Falcon, de MM. de Kéghel, ténor léger, Solve, baryton et d'un corps de ballet a valu une perte de $15,000 à $20,000 au directeur M. Grau. Mais, ajoute notre correspondant, c'est là un insuccès qu'il faut attribuer, non point aux artistes, mais à la situation commerciale du Mexique, au moment où avait lieu cette coûteuse exploitation.

PAVILLON FARANTA.—Matinée et soirée au Théâtre Faranta. Le public du dimanche y sera traité comme un pacha, c'est-à-dire que toute la troupe donnera, et cela dans un programme auquel pas un genre ne manquera.

Il est vraiment surprenant que pour un prix d'entrée aussi minime — 10 cents — on offre des spectacles aussi complets. Mais au fait, cela s'explique; les petits ruisseaux font les grandes rivières, et ils sont sans nombre les petits ruisseaux qui se déversent au Pavillon du coin Orléans et Bourbon, toujours le bon coin.

Le steamer *Canada*, de la ligne transatlantique française, est arrivé au Havre hier, samedi, le 21 juin.

A l'hôpital—Le soleil dardait ses terribles rayons de juin mais l'ouvrier à la recherche d'un peu de travail semblait ne pas s'en apercevoir; les enfants au logis avaient faim et cette idée le poussait et l'empêchait de sentir le mal que lui faisait le soleil. Tout à coup, il se sentit trembler sur ses jambes, un nuage épais semblait couvrir ses yeux, quelques convulsions et l'esprit était anéanti. Le lendemain sa famille retrouva le pauvre homme à l'hôpital, il était frappé d'insolation. Se voyant réduit à la dernière extrémité le malheureux était sorti sans chapeau. Quand on le ramassa il avait 50 sous dans sa poche; il avait oublié que pour cette somme il aurait pu se coiffer et éviter un coup de soleil. Il n'avait probablement pas lu les annonces de l'Etoile Rouge.

—Nous avons assisté, hier soir, à une charmante cérémonie qui a eu lieu à l'église St. Augustin. Nous voulons parler du mariage de Mr. W. H. Cornay avec Mlle L. M. Simon, fille de Mr. Léon Simon, Secrétaire de la Société Française. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Rougé.

Après la cérémonie, les invités se sont rendus au domicile du père de la mariée, No 263, rue St Claude, près Ursulines. La société était nombreuse et la soirée charmante.

Nous avons remarqué parmi les invités MM. F. M. Vandergrief, président de la société Howard et M. J. J. Hymel.

Nos sincères compliments et nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

Le Journal du Dimanche.

(Presse Canadienne.)

En parlant ici, il y a trois jours, d'un numéro de journal que nous venions de recevoir de Montréal, *La Patrie Illustrée*, nous rendions un juste hommage au mouvement littéraire et artistique qui va s'accentuant de plus en plus au Canada; cette noble et étrange terre où la population d'origine française marche sur une double voie, pour ainsi dire, renouvelant sans cesse les témoignages de son respect à l'Angleterre, à ses institutions; prodiguant à la France les marques touchantes de son amour.

Race belle de persévérance, de dignité, de fierté; race qui s'est retrempée dans le malheur et a su trouver des victoires dans sa glorieuse défaite première.

De son culte pour les lettres et les arts, de son tempérament, de ses goûts français, nous recevons aujourd'hui une preuve nouvelle, sous la forme d'un numéro illustré aussi du *Journal du Dimanche*.

La rédaction de cette Revue littéraire et artistique est confiée à une phalange de jeunes écrivains dont s'honore justement le Canada; qui partout feraient leur marque, et dont les plumes diverses prêtent à cette publication une variété qui n'est pas sa moindre qualité.

Or *Le Journal du Dimanche*, comme *La Patrie*, a voulu participer à la célébration du 24 juin et saluer le cinquantenaire de la Société de Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1834 par M. Ludger Duvernay, un nom justement révéré au Canada.

Au début on accueillit, par bien des sarcasmes l'idée du patriote qui voulait ainsi instituer une fête nationale pour les Canadiens français.

On s'armait du nom même qu'il avait choisi pour en faire le thème de plaisanteries plus ou moins heureuses; celui-là serait bien certainement, disait-on, la voix qui clame dans le désert; son imagination fourvoyée n'enfantait qu'un mort-né, etc., etc.

M. Duvernay n'était pas homme à reculer devant cette guerre d'ironie. Il persista, et le désert auquel le condamnaient avec tant d'aplomb ses détracteurs, se peupla vite et dru. Si bien que la Société essentiellement humanitaire créée par lui, a grandi, grandi sans trêve, et que l'événement servant son espérance, y répondant pleinement, la Saint Jean, est devenue vraiment là-bas fête nationale pour les Canadiens français.

Pendant dix-huit années M. Duvernay a pu voir se développer son œuvre aimée, son œuvre sainte, dirons-nous; et la prospérité de celle-ci a dû lui rendre moins cruelle cette mort qui vint le surprendre alors qu'il était encore dans toute sa force, toute sa verdeur, en plein rêve de liberté.

Oui, sa fondation est restée; elle vaut tous les respects à sa tombe, comme elle lui valut, de son vivant, l'affection profonde de tous ses compatriotes.

Oui, le nom de Saint Jean a porté bonheur. La société de 1834 a largement contribué à grouper, à nationaliser les Canadiens français. Et, qui sait s'il n'a pas hâté leur baptême régénérateur, ce baptême de liberté trouvé sur les rives du St. Laurent, où la grande ombre du Précurseur les attendait comme sur un autre Jourdain.

La fête de Saint Jean est donc régulièrement observée au Canada; mais à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Société, on a voulu lui prêter un éclat nouveau, et c'est à cette occasion que les journaux aussi ont voulu parer leur patriotisme.

Durant cinq journées cette célébration se prolongera: pique-nique, mâts de cocagne, ascension de ballon, chars allégoriques, carrousels, tournois, procession de bateaux à vapeur, départ de St Louis pour la croisade, courses, discours, cavalcades, illuminations, jeux de toutes sortes, rien ne manque au programme.

A cette occasion *Le Journal du Dimanche*, numéro de gala, publie des dessins et des portraits dus à un éminent artiste canadien, M. Henri Julien.

Il suffit d'y jeter les yeux pour se convaincre que les organisateurs de cet immense Festival, ne se contentent pas de faire grand, mais qu'ils prétendent justement faire aussi de l'art. On en a la preuve évidente dans le seul Défilé de la Cavalcade Historique dont le croquis est sous nos yeux.

Pourtant dans ce numéro, ce n'est pas seulement la partie confiée au crayon de M. Julien qu'il faut noter; la plume aussi y a fait excellente et charmante besogne. Même des écrivains américains et anglais ont demandé à figurer dans cette livraison et en occupent cinq ou six colonnes.

En tête de cette partie littéraire qu'on sent avoir été composée avec amour, nous retrouvons M. Louis Fréchette dans l'une de ses pièces les plus riches en coloris, les mieux dramatiques, les plus brillantes de patriotisme: *Les dernières cartouches*. Episode de la conquête du Canada, qu'il faut lire, car pour être contenu dans une page de journal, ce récit n'en est pas moins tout un poème.

Nous nous bornerons à en reproduire le début, douze vers qui sont un paysage vivant. Le tableau est bien sous vos yeux; dites plutôt:

A l'ouest de la plaine où grandit Montréal,
Dans un site charmant, poétique, idéal,
Que longe le chemin de la Côte-des-Neiges,
Où du matin au soir, cheminent les cortèges
Qui vont au rendez-vous de ceux qui ne sont plus,
Dans la déclivité d'un tumuleux talus,
A l'ombre des bouleaux et des bosquets d'érables,
Se dressent les pans noirs, décrépits, misérables,
D'une ancienne masure effondrée et sans toit.
C'est là qu'un jour la mort—archange dont le doigt
Indique la défaite ou fixe la victoire,
S'arrêta pour dicter une page à l'Histoire.

Entrée en matière qui engage, n'est-ce pas? et ne laisse nul doute sur le talent de qui l'a écrite. C'est là encore un grand mort, Jean Sauriol, que chante M. Fréchette; car lui aussi, dans ses vers si profondément sentis, donne "rendez-vous à ceux qui ne sont plus;" à ceux-là surtout qui sont tombés pour la patrie attaquée de partout; à ceux qui, ne pouvant vaincre, voulaient parfois, du moins, en un acte de suprême héroïsme, entraîner aussi leurs vainqueurs dans la mort, et se faisant stoïquement sauter, s'écriaient, en mettant le feu aux poudres:

"Bourreaux de mon pays, vous mourrez avec moi!

Avec M. Louis Fréchette, citons MM. Benjamin Sulte, E. Ballemare, W. Chapman, Pierre J. O. Chauveau, A. Lusignan, M. J. A. Poisson, Ferd. Gagnon, Napoléon Legendre, Samuel E. Dawson, John Reade, John Lesperance, etc., etc.

Nous remercions M. M. E. Dansereau, Gérant, de l'exemplaire qu'il a bien voulu adresser à l'Abeille.

Illustrations, poésie, prose, nous avons tout examiné, tout lu avec infiniment d'intérêt.

Les feuilles canadiennes françaises nous sont deux fois chères—et pour le mérite qui les distingue, et pour ce parfum de la Nouvelle-France, qui persiste encore en elles, et dont les effluves ont toujours un charme comme capiteux pour ceux qui aiment la France, cette France dont tant de souvenirs chevaleresques et vénérés nous restent en Louisiane.

L. PLACIDE CANONGE.

MUSIQUE.—*Roses from the South*, valses coquettes et mélodiques de Johann Strauss; une jolie valse sur des motifs de *Prince Methusalem*, par Theo. Moelling, et enfin *Un p'tit sou*, la romance si touchante—paroles et musique—que l'on sait, voilà le charmant envoi que nous recevons de M. Louis Grunewald. Nous lui en adressons nos remerciments.

WEST END.—On peut bien le dire, le West End n'a pas désempli hier. Beaucoup de ceux qui assistaient à la Matinée, étant très désireux de revoir *La Fille de Mme Angot*, sont restés au lac afin d'attendre dans les restaurants qui sont là, l'ouverture des portes pour le spectacle du soir. Bon dîner et bonne représentation, c'est journée complète.

Eh bien, soyez en certain, la foule ne sera pas moins grande aujourd'hui, et comme c'est dimanche, elle sera à son poste de bonne heure.

Donc comptez que ce soir la cinquième représentation de l'opéra comique de Lecoq aura lieu devant une salle débordant de monde. Ce ne sera que justice, car l'ouvrage marche pour le mieux.

Les prix à l'exposition canine.

"Classe spéciale, 1er prix Agneau, boule-dogue inoculé par M. Pasteur. A déjà mordu dix-huit personnes, lesquelles ont toutes éprouvé, au bout de quatre jours seulement, les premiers symptômes rabiques, avec issue fatale."

Un fait assez remarquable: Les premiers efforts tentés pour fonder l'industrie de la soie, aux Etats-Unis, ont presque coïncidé avec l'établissement de cette même industrie à Lyon. Le doux climat de l'Amérique, surtout celui de la Georgie et de la Virginie, avait été choisi, avec raison, pour la production de la soie brute. Bien avant que la France, et même l'Italie, fussent connues comme productrices de la soie, le Portugal avait fait, sous ce rapport, un grand commerce avec l'Inde et la Chine, et introduisait, sur son sol, ainsi qu'en Espagne, cette nouvelle industrie. Elle y avait été apportée, primitivement, par les Sarrazins, dans le huitième siècle. Elle ne fut connue en Sicile et dans le sud d'Italie, qu'au 12e. Elle ne fut sérieusement exploitée, dans le nord du même pays, que dans le 16e; c'est de là qu'elle passa, au 17e siècle, en France. On avait essayé de l'acclimater en Angleterre, vers 1600, mais le climat s'y opposant, il fallut y renoncer. C'est pourquoi on s'était, en Angleterre, rejeté sur les colonies américaines.

En 1622, le Roi Jacques 1er essaya d'exploiter la sériciculture en Virginie, et en Georgie. Des primes furent offertes aux planteurs pour les encourager à cultiver le mûrier.

Charles II en fit autant, et les gouverneurs de ces Etats secondèrent ses efforts. En 1766, enfin, la Georgie récolta 20,000 livres de cocons.

Charles II porta de la soie virginienne à son couronnement, et la reine Caroline, en 1735, faisait faire ses habits de luxe avec de la soie de Georgie.

En 1770, le parlement cessa d'accorder la prime, et la culture cessa brusquement dans cet Etat. A la soie succéda le coton, dont la culture était plus facile et trouvait de meilleurs placements.

Pendant les 20 ou 30 ans qui précédèrent la Révolution américaine, on essaya l'élevage des vers à soie et la fabrication des étoffes de précieux textile, en Pensylvanie, à New York, dans le New Jersey, dans le Connecticut, et l'on y réussit.

En 1725, le gouverneur James Logan, et, en 1734, le gouverneur Gordon, cherchèrent à développer la même industrie.

En 1770, Franklin, alors en Europe, chercha à la stimuler. La Société Philosophique américaine s'en occupa activement. La Législature de Pennsylvanie établit une filature publique avec pouvoir donné aux directeurs de distribuer des primes. Une somme de 900 livres avait été votée par les citoyens, dans ce but. On dévida la soie, pendant 2 ans, avec succès, et plusieurs familles s'engagèrent, en grand, dans l'industrie sérigène.

Mme Susanne Wright fabriqua une pièce d'étoffe de 60 yardes, avec laquelle fut confectionnée une robe de la reine Charlotte. Plusieurs des premières familles du pays dirigeaient des filatures et des carderies, mais la guerre ruina l'industrie.

Dans le Connecticut, les fabriques fondées tinrent bon, pendant les hostilités, et prirent de nouveaux développements, après la conclusion de la paix.

Le Dr Stile, président du Yale College, entretint l'industrie avec soin, pendant longtemps, et l'on fabriquait, tous les ans, des étoffes pour une valeur de $150,000 à $200,000.

En 1826, Peter Duponceau, président de la Société Philosophique américaine, fit venir M. de Homergue, de Lyon, établit une filature, et obtint du trésor un crédit pour préparer un manuel et des tableaux statistiques de l'industrie de la soie. Le livre fut écrit par le Dr Mease, de Philadelphie. Malheureusement, la spéculation se jeta dans l'exploitation du mûrier de Chine, qui ne réussit pas, et fit un grand tort à l'industrie qui était développée et était d'un bon rapport. Elle déclina peu à peu jusqu'en 1852 et 1863, époque où le tarif vint redonner une nouvelle vie aux fabriques de soieries. On peut affirmer que l'industrie de la soie ne peut se maintenir là où l'on ne produit pas la matière première; et la chute des fabriques de Coventry et de Macclesfield, en Angleterre, en est une preuve entre mille. Si donc les Etats-Unis veulent maintenir la prospérité de leurs manufactures de soieries, leur premier devoir est d'encourager l'élevage du ver à soie et la multiplication des magnaneries, au Sud.

La rapidité avec laquelle New York a grandi, est réellement étonnante. Il faut consulter le premier Directory, ou almanach des adresses, pour s'en rendre compte. Ce Directory a été publié en 1786. Sait-on la population qu'il accusait? 23,604. New York n'était alors que la seconde ville du pays; Philadelphie passait avant lui avec 40,000 habitants.

Le Directory de 1786, dont nous parlons, contenait, en tout, dans 93 petites pages de 6 pouces sur trois, les noms de 933 résidents. Savez-vous maintenant celui de 1885, 97 ans après, on y trouve 1835 pages, imprimées en texte fin et comprenant 294,000 noms.

A cette même époque de 1786, il fallait 6 grandes journées pour se rendre de New York à Boston. On y allait en diligence, et le service, aller et retour, se faisait deux fois par semaine. Les communications régulières entre New York et Albany ne commencèrent qu'en 1785. Il fallait près d'un jour pour faire le trajet de la même ville à Philadelphie. Il était bien plus difficile encore de se rendre d'Europe en Amérique. Les traversées avaient lieu, une fois par mois, seulement, entre la France et les nouveaux Etats-Unis, par bateaux qui portaient la malle. La première ligne entre l'Angleterre et l'Union ne fut inaugurée que 33 ans plus tard.

Avis aux voyageurs et au public en général.—Nous publions depuis déjà plusieurs jours, un avis par lequel la succursale de la Banque Nationale de l'Etat invite les voyageurs se rendant en France ou en Angleterre, à acheter d'elle leurs changes ou leurs traites. Voulant consacrer des soins spéciaux à ce genre d'affaires, elle a pour ainsi dire créé un département dont la direction est confiée à M. F. Laplante.

Nous croyons superflu de dire ici qui est M. Laplante. Il y a trop longtemps qu'il est dans le négoce pour n'être pas connu de tout le monde. Nous croyons qu'en lui la Banque a fait une excellente acquisition. Il a été longtemps employé dans la maison de messieurs Carrière, plus de dix ans, ses connaissances commerciales et sa popularité personnelle seront pour la nouvelle entreprise de la Banque, de puissants éléments de succès.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

AVIS.

La Branche de la Banque Nationale de l'Etat,

ENCOIGNURE ROYALE & CONTI,

prévient le public et la population française en particulier qu'elle est prête à fournir sur FRANCE et l'ANGLETERRE des traites pour toutes sommes aux taux les plus modérés.

La Banque s'est assuré les services de M. F. LAPLANTE longtemps employé de la maison A. Carrière & Sons qui sera heureux de revoir ses amis.

19 juin—PP—1m

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de la Vallée du Mississipi.

Les trains arrivent et partent de la gare du chemin de fer Jackson.

No 2 part à 5 h. P. M. No 1 arrive à 10 h. A. M.
No 4 " 11 A. M. No 3 " 3:10 P. M.

Le No 2 va jusqu'à Bâton-Rouge seulement. Le No 4 va jusqu'à Wilson, Lne., à 33 milles au Nord de Bâton Rouge; fait jonction à Kilbourne, Lne., avec les chemins de fer Clinton & Port Hudson, et à Bâton-Rouge, avec le steamer "Morning Star," pour Bayou Sara.

Les deux trains quittant la Nlle-Orléans font jonction à Burnside avec le steamer "Clifton," pour Donaldsonville.

JOHN BRADLEY, Surintendant.

22 juin—

New Orleans and Mississippi Valley Railroad.

Trains arrive & leave from the Jackson passenger depot.

No 2 leaves 5.00 P. M. No 4 leaves 11.00 A. M.
No 1 arrives 10.00 A. M. No 3 arrives 3.10 P. M.

No 2 runs North only to Baton Rouge. No 4 runs to Wilson, La., 33 miles North of Baton Rouge, makes connection at Kilbourne, La., with Clinton & Port Hudson RR. and at Baton Rouge with steamer "Morning Star," for Bayou Sara.

Both trains leaving New Orleans connect at Burnside with steamer "Clipper," for Donaldsonville.

JOHN BRADLEY, Superintendent.

22 juin—

Marié, le 19 juin 1884, à la Cathédrale St Louis, par le Rév. Père Mignot, THEODORE ABADIE à Mlle ALBERTINE VINCENT, tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Marié, samedi, 14 juin 1884, à l'Eglise St-Augustin, par le Rév. Père Reynes, M. CARLOS DERBES, de cette ville, à Mlle MARIE D. WACHEZ, de Paris, France. Pas de cartes.

Les journaux de Paris et de Bordeaux sont priés de reproduire. 22 juin—1f

Décédée aujourd'hui 22 juin, à 1 heure du matin, Mme CHARLES DAIGRE, née Mathilde Rodrigues, à l'âge de 23 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Sambola, Daigre, Sancho, Llambias et Vincent sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche, à 4 heures et demie. Le convoi partira de la maison mortuaire rue Royale No 287.

Décédé hier, à cinq heures et demie de l'après-midi à l'âge de 11 ans et 9 mois, THEODULE M. HARANG, natif de la paroisse Lafourche, fils de Théophile Harang et de Zoémi Labadie. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 4 heures et demie de l'après midi. Le convoi partira de la résidence de son père, 166 rue Clio, entre Carondelet et Baronne.

Les journaux de la paroisse Lafourche sont priés de reproduire cet avis.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée VENDREDI, 27 juin 1884, à 7 heures du matin, à l'Eglise de Notre-Dame-de-Bon-Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de feu JEAN MARIE ABADIE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille, sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

22 juin—4f

MESSE FUNEBRE

Une messe funèbre sera célébrée MARDI 24 juin 1884, à 7 heures précises du matin à l'Eglise Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feue Mme Veuve VICTOR DAVID, née Carmélite Rabassa. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son gendre, H. Dubos.

MESSE FUNEBRE

JEUDI prochain le 26 juin 1884, une grand' messe funèbre sera célébrée à 7 heures du matin à l'Eglise de l'Immaculée Conception, coin des rues Baronne et Commune, pour le repos de l'âme de feu THOMAS JORDA. Les amis et connaissances du défunt et ceux de sa sœur Mme Therese J. de Matas et de son neveu le Dr. Rudolph Matas sont respectueusement invités à y assister. 22 juin—1f

Cinquième Festival Annuel -DE- l'Association de Bienfaisance Mutuelle des Laitiers,

AU PARC OAKLAND,

DIMANCHE, 22 JUIN 1884

—PROGRAMME—

Courses de ponies—1 mille—3 inscriptions ou davantage—1er prix $10 2me $5

Course au trot charrettes de laitiers—1 mille 3 inscriptions ou davantage 1er prix $10 2me $5

Course au trot charrettes de laitiers—3 milles—3 inscriptions ou davantage—1er prix $10 2me $5

Courses de bouchers—1 mille—3 inscriptions ou davantage—1er prix $10 2me $5

Chaque inscription de cheval $2 elles se doivent faire à la salle de la société, coin Dryades et Poydras.

Course en sacs pour enfants 1er 2me prix $1. 2me prix

Un magnifique [illegible] sera donné à la jeune fille sautant le mieux à la corde.

Les courses commenceront à 3 heures p. m. Les dames devront être invitées. Elles pourront obtenir des invitations de l'un quelconque des membres de l'Association.

Musique par l'orchestre célèbre de Wolf.

Résolu à une assemblée spéciale du 14 juin que la Société de Bienfaisance des Laitiers de la Nouvelle-Orléans a appris avec regret la détermination de M. Pierre Canterez de se retirer de la présidence de la Société, malgré le désir formellement exprimé des membres de le faire rester.

Résolu que la Société lui est reconnaissante pour les services constants et fidèles qu'il lui a rendus en sa qualité de président [illegible] et elle espère sa bonne coopération comme membre dans la conduite des affaires de la Société.

Par ordre du Président, F. PUISSEGUR.

PIERRE DARRIEUX Secrétaire.

8 juin—3 dim

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.

(Casernes et Versailles.)

Assemblée Générale Trimestrielle.

LES officiers et membres de la Société sont notifiés d'assister à l'Assemblée Générale Trimestrielle qui aura lieu JEUDI le 26 du courant à 7 1/2 heures du soir à la salle de la Société.

Le Conseil d'Administration se réunira le même soir à 7 heures précises.

Par ordre du président SEBASTIEN ROY.

P. V. RAIMOND, Secrétaire.

22 juin—4t

L'UNION FRANÇAISE.

Fête Nationale du 14 Juillet.

NOUS rappelons aux amis des pauvres nous rappelons plus particulièrement aux Français qui tiennent à assister aux réjouissances publiques, à ceux de nos compatriotes frappés par la misère que l'**Union Française** tient à leur disposition des listes spéciales à l'effet d'organiser le jour de la Fête Nationale, une distribution de secours aux familles indigentes de notre colonie. Ces souscriptions sont destinées uniquement à cette distribution. Nos listes portent le nom et le sceau de l'**Union Française**.

Les personnes qui désirent contribuer à cette œuvre de bienfaisance sont priées d'adresser leurs offrandes—si modestes qu'elles soient—aux Directeurs de la société, ou à M. H. Damiens trésorier, coin Royale et Toulouse.

Le Bureau du Conseil de Direction:
F. TUJAGUE, Président.
J. L. REVOL, 1er Vice Président.
FELIX LABUE, 2e Vice-Président.
H. DAMIENS, Trésorier.
Du PHILIPPE BARUE, Secrétaire.

22 juin—1f

L'Etoile Rouge

Ouvre le DIMANCHE jusqu'à une heure.

22 juin—1f

Quinzième Festival Annuel du 4 Juillet.

Donné par l'Association de Bienfaisance des Commis.

AU FORT ESPAGNOL.

Le Vendredi, 4 juillet 1884.

Programme des amusements du jour.—Matinée à midi par la troupe de CATHERINE LEWIS.

Aussi: Nombre de divertissements dans le jardin.

Grande exhibition pyrotechnique. Concert par l'orchestre du Prof. Borchert, de 5 à 11 heures le soir.

Grand bal dans la salle des Concerts.

Entrée 50 sous pour les messieurs; gratuite et par invitations pour les dames.

Les membres désirant des invitations en blanc peuvent les obtenir de M. H. L. NORES, 205 rue du Canal.

1er juin—1m Dim Mar Mer

Propriété à vendre,

SITUÉE rue Washington, entre Broad et White, 3me district. A proximité de plusieurs lignes ferrées et dans le voisinage immédiat de la rue de l'Esplanade. Le terrain qui est très élevé, mesure environ 35x135. Les améliorations comprennent une petite résidence cottage, retirée de la rue et construite sur piliers, ayant trois chambres et cuisine attenante, couverte en ardoises, hangars, citernes, etc., le tout en parfait état, prix modéré, conditions faciles.

S'adresser à S. BLASINI, 90 Passage de la Bourse, ou 291 rue Dumaine.

22 juin—2 Dim

Pour cause de départ.

CONTENU de la résidence No. 449, rue Amour, près Français, comprenant splendides meubles de salon, presque neufs, meubles de chambre à coucher et de salle à manger; glaces, stores, nattes, porcelaine, verrerie, plaqué, pendules, ornements et nombre d'autres articles utiles. Le tout sera vendu à l'encan mardi, 24 juin, 1884, à 11 heures du matin.

ALBERT PAUL, Encanteur.

22 juin—2f

Perdu.

JEUDI soir, dans le trajet de la rue Royale, entre Dumaine et Ste Anne, par les rues Dumaine, Bourbon et Ursulines, un croissant en or, portant le nom de "Marcelle Aura". Aussi, une médaille avec les lettres L. H., sur une face, et le mot "Carmen" sur l'autre, dans le trajet des rues Bourgogne, Esplanade, Bourbon et Ursulines. Une récompense sera payée à la personne qui rapportera l'un des bijoux ou les deux au No. 252 rue Bourgogne.

21 juin—4f

A vendre,

Une maison en bois à un étage, couverte en ardoises, maintenant occupée comme grocerie, à l'encoignure des rues Marais et St. Bernard, Troisième District. Ainsi que trois résidences touchant la maison, le tout récemment réparé. Pour les conditions s'adresser sur les lieux en [illegible].

19 juin—1m mer dim

L'annonce ne rapporte pas ce que nous voudrions.

N'annoncez jamais la même vente deux fois; la chose est inutile, on n'en saurait douter, à voir les foules enthousiastes qui, tous les jours, encombrent le magasin populaire et entreprenant de

DANZIGER,

137 RUE DU CANAL.

Vous trouverez de grands bargains à faire à notre **Vente d'Ecoulement.** Ce ne sont pas de vieilles marchandises offertes à prix réduits; mais bien de nouvelles, achetées à bon marché dans le grand océan des Bargains. Quelques articles seulement en

Etoffes de blanc.

Victoria Lawns blancs à 5, 8, 10, 12 1/2 valant 8, 10, 12 1/2 et 15 cts.
Dentelle piqué rayé, à 7, 8, 10, 12 1/2, valant 10, 12 1/2 et 15 cts.
Mousseline à raies et à carreaux à 8, 10, 12 1/2, valant 10, 12 1/2 et 15 cts.
Nansous à raies et à carreaux, à 8, 10, 12 1/2 valant 15, 20 et 25 cts.
Linen Lawns à 10, 12 1/2, 15, valant 15, 20 et 25 cts.
Toile de l'Inde, à 12 1/2, 15, 20, valant 15, 20 et 25 cts.
Mull-Mull, à 15, 20, 25, valant 20, 25 et 35 cts.
Dotted Swiss se vendant 40 et 50 cts maintenant 20 cts.
Voir maintenant les

Articles de blanc et leur prix.

Victoria Lawns, 10 yardes la pièce à $1 50, 2 10, 2 25, 2 50, 3 00 anciennement à $2 00, 2 50, 3 00 et 4 00.
Linon d'Alençon à $1 00 et 2 75, 20 yardes valant $3 00 et 5 00.
Nansous, 20 yardes à la pièce à $1 50, 2 00, 2 25, 2 50, 3 00 et 4 00 valant deux fois ces prix.
Les prix de ces marchandises n'ont pas été réduits mais celles-ci ont été achetées à bas prix.
Quelques boîtes seulement de

Mouchoirs.

Mouchoirs blancs et en couleur pour dames H S à 10 cents.
Mouchoirs dessins de fantaisie pour dames H S à $1 50 la douzaine.
Mouchoirs couleurs unies et de fantaisie pour dames H S à 20 chacun.
Mouchoirs très étroits pour dames H S bordures de fantaisie et de couleurs unies à 25 cts.
Mouchoirs pour enfants en couleurs unies et de fantaisie à 10 cents pièce.
Mouchoirs pour enfants en couleur à 15 cts et au dessus.
Mouchoirs pour hommes en fil 6 pour 65 cents valant $1 00 la douzaine.
Mouchoirs pour hommes en toile 6 pour $1 valant $3 la douzaine.
Mouchoirs dentelles à 50, 75 et $1 00 chacun.

Encore quelques toiles Linons.

Les linons se vendant anciennement à 10 et 12 1/2 sous se vendent maintenant 4 et 5 cts.
Tous les Linons de la maison se vendant 12, 15 et 17, se vendent maintenant 10 cts.
Linons de Perse à 15 cts anciennement 20. Ces étoffes sont très bon marché.
Mousselines de l'Inde, dessins en couleurs à 35 sous la yarde.
Organdies françaises à 25 et 35 cts la yarde.
Organdies françaises unies assorties.
Mousselines organdies 5 1/2 à 7 et 12 cents la yarde.

Quelques boîtes seulement de BONNETERIE.

Bas de dames à raies et couleurs unies à 25 cts.
Bas de dames à raies bien fins à 25 cts.
Bas de dames à raies à 50 cents valant $1.
Bas de dames de deuil à 40 valant 75 cents.
Bas de dames en couleurs, et noir soie à $1 25 la paire.
Bas de demoiselles fantaisie 20, 25, 30, 35 et 50 cents.
Bas de demoiselles de deuil à 20 cts la paire.
Bas fantaisie et couleur fil de Lisle à 50 sous valant $1.
Bas anglais pour hommes 1-2 à $1 50 et $3 la douzaine.
Bas Balbriggans 1-2 à $3 50 et $4 la douzaine.
Bas 1/2 fil de [illegible] à 50 cents la paire.

Ombrelles.

Bonne qualité de satin pour voitures à $1 75 [illegible] changeante à $1 [illegible] à $2 à $2 50.
24 Ombrelles en [illegible] bordure rouge $1 75
26 [illegible] $1 00
26 [illegible] $1 00
28 [illegible] $1 00

Quelques paires de gants seulement.

Gants de [illegible] 4 boutons à 75 cents valant $1.
[illegible] à 40 cents.
Gants en chevreau que nous vendions à [illegible] $1 50 à 75 cents.
[illegible] d'autres articles [illegible] de nos

Spécialités.

Le Corset [illegible] à 40 cts.
Le [illegible] se maintient à $1.
Un grand assortiment de [illegible] Passementeries de 3, 4 pouces de large à 15 cts valant 30 cts.
Il reste encore quelques chemises de jour [illegible] à 25 cts.
Notre comptoir du centre No 2 a encore un assortiment [illegible] valant 85 [illegible] $1 à 40 cts.
Les Ginghams sont trop bon marché. Les valant 15, 17 1/2, nous les vendons 10 cts, ceux valant 20, nous les vendons 15.
Gilets de dames à 70 cts, [illegible] Nuns Veiling à 12 1/2 anciennement 15 cts et Lace Nuns Veiling 10 cts, anciennement 15 cts. Lace Bunting 10, anciennement 15.
Nouvelles marchandises d'été en Corsets [illegible] Foulards pour nos Linons de Perse 15 cts.
Devinez pourquoi c'est le secret de

22 juin — DANZIGER.

New Orleans Savings Institution en liquidation, No 156 rue du Canal, 20 juin 1884. A partir de lundi prochain 23 juin un dividende final de quatre et un cinquième de 1 pour cent sera payé sur la balance due aux déposants de l'Institution.

J. H. OGLESBY, A. BALDWIN, Receveurs.

21 juin—10t

PLACEMENT D'ARGENT

Bons des Etats-Unis

Achetés et vendus.

Bons de premières hypothèques —Sur— Divers chemins de fer urbains.

A vendre par la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans,

34 RUE DU CAMP.

18 juin—14f

Dr HERARD,

Spécialiste français.

140 rue Royale, Nouvelle-Orléans.

Heures de consultation, le matin, de 9 à 11, le soir, de 2 à 5.

Avis—Je fais une spécialité de la cure des cancers sans opération chirurgicale. Les maladies cutanées ou de nature syphilitique, je les traite avec succès. Mon onguent triomphe des hémorrhoïdes; c'est le seul remède qui guérit immédiatement. Que ceux qui souffrent me viennent consulter pour ces maladies, je les guéris toutes.

4 juin—1m—Mer Dim Mar

"COMITE DES TRENTE"

Fête Nationale du 14 Juillet 1884.

REGATES! REGATES!

Avec le bienveillant concours du "State Amateur Rowing Association."

Trois courses auront lieu, le 14 Juillet 1884, au WEST END, ainsi réparties: Senior Single Scull, Senior Double Scull, Four oared Scull.

Toutes les entrées seront closes le 9 juillet.

Les courses seront d'un mille et retour.

Toutes les entrées et applications devront être adressées au secrétaire, Jules C. Bernard, 307, Nth. Prieur.

Les entrées sont ouvertes à tous les Clubs régulièrement organisés de cette ville.

20 juin—

A louer—A bon marché, rue de Chartres, un logement au deuxième étage, très convenable pour une petite famille. S'adresser au No 102, même rue. 20 juin

P. POURSINE. — JAS. A. VIGNAUD.

POURSINE & VIGNAUD

MARCHANDS DE CAFÉ.

70 RUE GRAVIER.

22 mai—1 mois

WEST END

Opera-House.

Compagnie d'Opéra de Marlande Clarke.

Grand succès de

LA FILLE DE Mme ANGOT,

—AVEC—

SELINA DOLARO,

La grande prima-donna anglaise, secondée par un nombreux personnel comprenant HATTIE RICHARDSON, GRACE ATHERTON, ALEX. BELL, J. H. STUART.

Sous la direction de M. James Vincent.

MISE EN SCENE ENTIEREMENT NOUVELLE ET SPLENDIDE PAR HARRY DRESSEL.

Le Grand Orchestre sous le bâton du Prof D'AQUIN.

Matinées tous les Mercredis et Samedis. 20 juin

Hôtels, Sources etc.

TRISCONI.

HOTEL WASHINGTON,

MILNEBURG,

Réouvert pour la Saison 1884.

SEUL restaurant de PREMIERE CLASSE sur les bords du lac.

La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY connu de tous les amateurs de bonne chère.

M. MIGUEL sera heureux de voir ses anciens clients.

Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Service excellent.

Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.

Les trains partent de la ville toutes les demi heures après 1 h P. M. La voie ferrée a été entièrement refaite à neuf.

Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone ou laissés à mon établissement, le Customhouse Exchange coin Canal et Decatur.

JOHN TRISCONI, Propriétaire.

15 mai—3m

Pension à la Baie St.-Louis.

MME F. S. OGDEN peut prendre quelques pensionnaires à la Baie St. Louis. Maison vaste et très agréable située près de Avenue Ulman. Grandes chambres bien aérées. Bonne table. 14 mai

HOTEL DE L'EUROPE

A BILOXI.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 3 mai—4m

RESTAURANT PIZZINI,

152 RUE DU CANAL,

Presque vis-à-vis du Grand Opéra House,

NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.

MATHIEU & P. PIZZINI,

PROPRIETAIRES.

[illegible]

Bureau du New Orleans Gaslight Company, Nouvelle-Orléans, 17 juin 1884. A une réunion du Board des Directeurs de cette compagnie tenue ce jour, un dividende de TROIS PIASTRES par action a été déclaré payable le MARDI 15 juillet 1884.

V. VALCOUR, Secrétaire.

17 juin—1m

Tombes à vendre.

DANS le cimetière St Louis [illegible] Esplanade, construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés. Réparation de tombes à des prix également modiques, aussi à vendre une tombe [illegible] à très bas prix. S'adresser à [illegible] LAVILLE FOY, Rue des Remparts No 83. [illegible] Mer Ven

J. A. MAILHES,

PHARMACIEN,

COIN ST-LOUIS ET ROYALE,

Nouvelle-Orléans, Lne.

Prescriptions remplies promptement et avec soin, jour et nuit. Pharmacien de [illegible] français. 1 juin—1m

V. WEHRMANN.

136 — Rue Royale — 136

Entre Toulouse et St-Pierre.

MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETE, JOUETS D'ENFANTS.

Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Zither etc.

Machines à coudre neuves et de seconde main. [illegible] huile et fournitures pour Machines à coudre.

Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.

V. Wehrmann, MECANICIEN de 15 ans d'expérience, s'occupe de la **réparation** de tous genres de **Machines à coudre.**

Fabrication de pièces sur commande.

Toutes les réparations sont garanties.

Plaquage en fer de formes pour cordonniers.

Inspection et réparation de machines à coudre à l'usage des chapeliers, cordonniers et fabricants de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale. 12mai—

COKE! COKE!

LES CONSOMMATEURS PEUVENT ETRE POURVUS DE COKE DE CONNELLSVILLE par M. W. G. COYLE & CIE, 4 rue Carondelet, [illegible] Union. 14 juin—2sem

Compagnie d'Assurances -DES-

Factors and Traders

49 RUE CARONDELET 49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant . . $1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.

30mars—1anPP

AYER'S Ague Cure

IS WARRANTED to cure all cases of malarial disease, such as Fever and Ague, Intermittent or Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Bilious Fever, and Liver Complaint. In case of failure, after due trial, dealers are authorized, by our circular of July 1st, 1882, to refund the money.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Sold by all Druggists.

F. JAHNKE,

(Breveté pour la Louisiane).

PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER.

Importateur et marchand de **Pierres plates allemandes et de North River** pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.

Nos 208 et 210 rue Delord,

Entre Baronne et Carondelet.

23 jan

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs, enfants.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal 2me district.

déc—1 an PP D Mar J

PIANOS

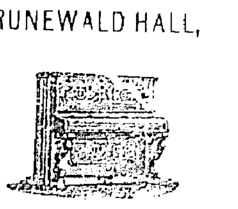
—ET—

ORGUES

—CHEZ—

L. GRUNEWALD.

GRUNEWALD HALL,



On trouvera tous les meilleurs pianos fabriqués comprenant:

STEINWAY,
Pleyel, Sohmer, Knabe, Behr et Fisher.

PIANOS vendus à des conditions faciles. Un grand assortiment de

Pianos d'Occasion,

à des prix de $50 et au dessus.

MUSIQUE d'Editeurs français, allemands et américains reçue journellement.

Mon stock est le plus vaste et mes prix sont les plus modiques au Sud. S'adresser à

LOUIS GRUNEWALD.

127 rue du Canal ou 18 rue Baronne

10 avril. — Nouvelle-Orléans.

Proclamation de Quarantaine Amendée.

DEPARTEMENT DE L'EXECUTIF, Etat de la Louisiane.

CONFORMEMENT aux dispositions de la section 3040 des Statuts Révisés de cet Etat et aux résolutions adoptées par le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane le [illegible] juin 1884.

Moi, Samuel Douglas McEnery, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai jugé convenable de mettre la présente proclamation pour amender ma proclamation annuelle de quarantaine publiée le 1er avril 1884 et devant être mise à exécution le [illegible] mai 1884 de manière à requérir une détention de quarante jours pour tous navires et toutes personnes venant des ports mentionnés dans la dite proclamation [illegible] la première classe qui exigeait dix jours de détention, lequel changement aura [illegible] 1884 et restera en vigueur [illegible] tion du présent ordre.

Voici les ports [illegible]

Tous navires avec leurs équipages, passagers et chargements arrivant aux [illegible] stations de la quarantaine de l'Etat et venant des ports mexicains de Matamoros, Tampico, Tuxpan, Vera Cruz et Minatitlan et du port de Colon dans l'Amérique Centrale ainsi que de tous les ports des Iles de Cuba, Haïti ou San Domingo, Porto Rico et Jamaïque, des ports brésiliens de Rio Janeiro, Bahia et Pernambuco ainsi bien que de toutes autres [illegible] quarantenaires [illegible].

En foi de quoi j'ai apposé à la présente ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane.

Fait en la ville de Baton Rouge [illegible] jour de juin de l'An de N. S. [illegible] Quatre Vingt Quatre et de l'Indépendance des Etats Unis d'Amérique la cent huitième année.

S. D. McENERY.

Par le Gouverneur:

OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat.

[illegible] juin 10t PP

M. DESIR DELPUGET,

PROFESSEUR à la Nouvelle-Orléans depuis plus de trente cinq ans offre de donner [illegible] les plus modernes dans les institutions et dans les familles des leçons de français et de géographie, d'arithmétique et de calligraphie. S'adresser au No 15 de la rue Howard, entre [illegible] et Gasquet. 18 mai 1m

PHARMACIE ANGELL.

Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de [illegible] etc. Prix de New York.

153 et 155 rue Julia.

28 [illegible] 1an

NATTES NOUVELLES DE CHINE

A BAS PRIX.

A. Brousseau's Son,

23 et 25 rue de Chartres.

Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.

STORES DE FENETRES,
TOILES-CIREES,
TAPIS.

Nouveautés des derniers genres.

20 mars—1an

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de

NATTES DE CHINE

nouvellement importées, d'une finesse extraordinaire et sans coutures.

Aussi sur un nouveau stock de

Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc.

TAPIS!

De toutes qualités à prix réduits.

31 avril—

Médaille d'Or, Paris 1878. — Diplôme d'honneur Amsterdam 1883.

BASILE BARES.

No 84 - - Rue Royale - - No 84

SEUL AGENT.

VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibré. Breveté pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.

Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.

18nov—

C. CAVAROC, Gérant. — C. B. LANUSSE, Secrétaire.

Compagnie de Fabrication de VIN ROUGE,

De la NOUVELLE-ORLEANS.

72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.

Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Lelong. C. Cavaroc et Fils, Gus. Pitot. 9 avril—1an

Un nouveau chemin coquillé

DU Fort Espagnol à Milnebourg est maintenant réparé. Splendides accommodements pour voitures en tout temps, à Washington Hôtel. 7 juin—1m PP.

CHICKERING

PIANOS

THE BEST IN THE WORLD

P. Werlein

NEW ORLEANS.

PIANOS Ch. CHICKERING, [illegible]

Les vieux pianos sont acceptés en partie comme paiement.

Chez P. WERLEIN, 135 rue du Canal.

THE SOUTHERN Insurance Company

OF New Orleans.

BUREAU No [illegible] RUE DU CAMP.

Capital [illegible]

Actif [illegible]

[illegible]

GODCHAUX,

MARCHAND DE

VETEMENTS

CONFECTIONNES

ET

d'Articles de Toilette

81, 83 et 85 rue du Canal.

Pour [illegible] afin d'écouler [illegible] de Printemps et d'Eté [illegible] restent, je vendrai après [illegible] juin 1884 tout mon stock à des prix très réduits.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Bouey Dominique	Domerest [illegible]
Borde J B	Deleau [illegible]
Bonnecaze Hippolyte Laurent	Foudral François
Baby Jacques	Fauvel Stéphane
Curtelin Michel	Garraud Joseph
Charpentier Honoré	Gonon Léon Marie
Cavelier Georges	Herice Jacques
Castaing François	Le Hericy Jacques
Cornier Vve, née Amont	Labargue Jean
Cassé Jeanne	Moutnet Jean B
Chardin Henri	Pain de Bonnemaire
Dours Rabeune	Roques François
Duthell Mme	Taquet Vve née [illegible]
Daverac Joséphine	Trescaze Antoine
Daverac Jean	Voquet Joseph
Desconnet Théodore	Villemiet Tanrtet de
Delamalmaison Mme	

15 mai 1884

Atreny Charles	Giraud M[illegible] A
Alexais Yvonne [illegible]	[illegible] Angèle
Coste Lu Ion, [illegible]	Gueniffet Jean Pierre
Coupot Jean Baptiste	Lalanne Jeanne Marie
Dumas Pierre	Lavy Arthur
Dumas Ernest	Navarre Jean Baptiste
Don de Edmond	Passeri n Angèle
Dubor François	Picard P a
Dussaux Charles	Pena Frank
Dastugue Joseph Eugène Antoine	Pomadé Jean Bruno
Daurin Louis	Pegottau Mme veuve
Despaux Charles	Ringo Alphonse et Adolphe
Espinasse Albert	Ruffier Charles
Escudé Gabriel	Sahouné Jean Urbain
Girardi Charles	San Ode Louis
Guérin femme Lebon	Senac Baptiste
Grand Dlle Fortunée	Serpent Jules François

La Nouvelle-Orléans, le 1er juin 1884.

Le Consul Général chargé du Consulat,

Vicomte PAUL D'ABZAC.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 21 JUIN.—CLASSE No 145

Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me
74	54	71	73	66	22	2	14	68	49	20	67	34

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et [illegible] dans les salons de la Compagnie.

En témoignage de quoi, nous posons notre signature Ce 21 juin 1884—4 heures P. M.

LOUIS R. PILIE,
J. A. A. HODNER,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos [illegible].